

Tirs et managements du pistolet

À UNE SEULE MAIN...

par Roland Habersetzer,

Directeur de l'Institut Tengu, Fondateur de l'école Budo « Tengu-no-michi »

TIR AMBIDEXTRE

Il est certain que le sujet abordé dans cette communication est au-delà des besoins normaux et des préoccupations habituelles d'un personnel habilité à porter une arme de poing. Il fait cependant partie des modules d'instruction de nombreux experts, soucieux de couvrir toutes les réalités de terrain possibles. La familiarisation au tir ambidextre n'a rien d'une fantaisie due à un instructeur se trouvant en mal de scénario. Elle peut se révéler bagage vital pour l'un de ces jours où Murphy veille... et qu'il faudra pouvoir puiser dans un plus large panel de techniques pour ne pas être tenté d'abandonner. Personne ne peut savoir si, dans un engagement, quelque chose ne va pas brutalement modifier les paramètres de départ. Un matériel qui répond soudain mal, un problème d'accessibilité à l'arme, un besoin d'avoir recours au tir à une main suite à un handicap ou un obstacle inattendu, ou à l'impérative nécessité d'utiliser une main à autre chose comme chercher un nouveau chargeur dans le cas d'un rechargement d'urgence prévisible, etc... Peut-être aussi se trouvera-t-on obligé de transférer sur main seule une action de tir commencée à deux mains suite à une blessure, une chute... Personne ne peut se dire à l'abri de ce genre de problèmes. Or, lorsqu'un tel souci arrive, il faut pouvoir réagir, encore.

On pose donc ici comme postulat de départ qu'une main seule est en état d'opérer. La maîtrise du tir ambidextre, aussi bien de la main « forte », (ou « primaire », celle qui exécute), que de la main « faible » (ou « d'appui », qui aide et supporte) est également indispensable dans le cas d'un rapide déplacement latéral ou oblique, ou en courant, pour des tirs de derrière abri, ou encore dans certains engagements spéciaux (descente en rappel, dégainé et tir à partir du siège conducteur d'un véhicule...), maintien du feu tout en cherchant un nouveau chargeur, reprise de feu après un rechargement tactique et ancien

« Don't ever give up... always win! »

(N'abandonne jamais... gagne, toujours)

Clint Smith, Thunder Ranch, USA



de conscience vraiment douloureuse! Avoir à recharger ou à traiter un dérangement à une seule main (et pire, s'il s'agit de la main faible, forcément moins entraînée...) n'est certainement pas vraiment facile

chargeur encombrant encore une main, etc... Autant de drills qui doivent soigneusement être entraînés « avant »...

Les modules d'entraînement abordés ci-dessous font partie d'un réel comportement tactique. Savoir dégainer, tirer, mais aussi recharger, traiter un enrayage (Incident de tir, ou « dérangement »), aussi bien de l'une que de l'autre main, font tout simplement partie de ces choses à ne pas ignorer dès lors qu'il existe ne serait-ce qu'un très faible pourcentage de « chance » de devoir un jour en faire usage. S'en apercevoir trop tard, risque fort d'être une prise

sous stress (on s'approche des pires conditions du déroulement d'une action...), mais rien n'est impossible avec la volonté et l'entraînement. Le maître mot est dans tous les cas de figure: transition... dans la tête, dans la gestuelle. Il faut s'accrocher... à tout prix. Ce qui n'est certes pas évident sous stress, mais tant que l'on peut bouger et penser, rien n'est encore perdu! Il faut rester, même dans les exercices de simulation, en code mental « rouge » (voir « Commando » N° 6).

Les descriptions ci-dessous sont données pour un tireur droitier.

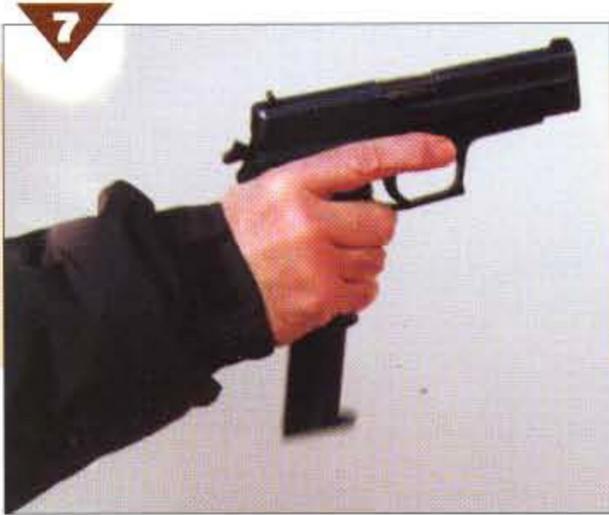
AVERTISSEMENT DE L'AUTEUR

Le thème abordé ici ne s'adresse qu'à des personnels avertis et autorisés: je décline toute responsabilité en cas de problèmes ou accidents qui pourraient survenir suite au non-respect des règles de sécurité, en cas de mauvais usage des informations contenues dans cette communication ou au non respect des dispositions légales. Le thème abordé ici, en particulier, n'est en aucune manière une incitation à expérimentation hâtive, hors structures habilitées et sans une attention toute particulière aux conditions de sécurité! Je rappelle par ailleurs que toute manipulation ou entraînement en l'absence d'un moniteur habilité ne doit se faire, impérativement, qu'avec une arme non chargée ou avec des cartouches de manipulations, lorsqu'elles sont indispensables pour certains fonctionnements de l'arme, comme c'est le cas sur les photos ci-dessous (bien entendu, vérifier initialement que l'arme et ses chargeurs sont bien vides, et prendre soin d'écartier toute munition réelle du lieu d'exercice!). Ce type de manipulation est strictement interdit sur un stand de tir sportif!



Roland Habersetzer, est diplômé de plusieurs écoles de tir américaines et moniteur IT, trois armes (Instruction au Tir, ou Nouvelle Technique de Tir de Combat, en Suisse). Il a créé et dirige depuis 10 ans l'Institut Tengu, dans le cadre de son « Centre de Recherche Budo » consacré à l'étude des arts martiaux traditionnels, un domaine où il est un pionnier et une référence internationale (7b, rue du Looch, 67 530 st-Nabor. Site : www.karate-crb.com). Après ses précédentes communications sur les fondamentaux, les règles de sécurité, les manipulations, les dégainés et les dynamiques, il aborde ici un chapitre moins connu du tir d'action, en tous cas généralement moins entraîné. Il s'agit pourtant de techniques dont la mise en œuvre rapide peut sauver une situation compromise : c'est dire leur intérêt pour tous les porteurs d'arme de poing.

DE LA MAIN FORTE SEULE



DÉGAINER

Voir les communications précédentes dans les numéros 12, 16, 17 et 18 de « Commando ».

TIRER

Tir instinctif, « pointé » (« point-shooting ») : dès sa sortie de l'étui, l'arme est davantage poussée en avant, coude loin du corps, en utilisant un ample mouvement autour de l'axe des épaules combiné avec une forte rotation du tronc. Ce tir se fait sans appel aux organes de visée de l'arme (photos 1 et 2).

Tir ajusté, visé : dans la technique standard (tir au stand), le pied fort se porte en avant, corps de 3/4 par rapport à la menace (photo 3 : position de contact, préliminaire). Le bras armé est tendu mais non raidi (articulation du coude légèrement fléchi). Le bras faible pend détendu le long du corps (simule une incapacité), ou bien la main faible remonte à la poitrine. L'arme est montée à hauteur des yeux (photo 4). Il faut soigner le départ du coup, au niveau de la pression de la détente comme à celui du ferme maintien du poignet dans le prolongement du bras (afin de ne pas créer

d'incident de tir suite à une main qui encaisse mal le recul). Un tel tir est évidemment possible en position de pied inverse, pied faible en avant, par exemple après une transition rapide d'un tir à deux mains en position « weaver » à un tir main forte seule (on pousse alors davantage l'épaule en allongeant le bras). Photos 5 et 6.

RECHARGER

On considère que la main faible n'est plus d'aucun secours. Sous stress, le recours à un rechargement « tactique » (voir « Commando » N° 7) me paraît fort improbable à une seule main (tant que l'arme est approvisionnée...). Par contre, ce qui peut arriver est le besoin d'un recours à un rechargement « d'urgence » (pas le choix... la culasse vient de se bloquer en arrière au pire moment !). La manipulation de la main forte reste de toute façon la même :

- éjecter le chargeur (photos 7 : cas d'un rechargement tactique... Photo 8 : plus réaliste, cas d'un rechargement en urgence). S'il ne s'éjecte pas tout seul, la manipulation nécessaire sera un peu plus longue, mais elle ne fera qu'anticiper sur la suite de la gestuelle (dans ce cas, évoluer directement comme ci-dessous).

- coincer l'arme entre les genoux serrés et légèrement fléchis, le canon dirigé à 45° vers l'avant et le bas, puit de chargeur vers le haut (photo 9). Au besoin, déverrouiller et tirer le chargeur (photo 9 bis). L'évacuer.

- chercher un nouveau chargeur (photo 10).

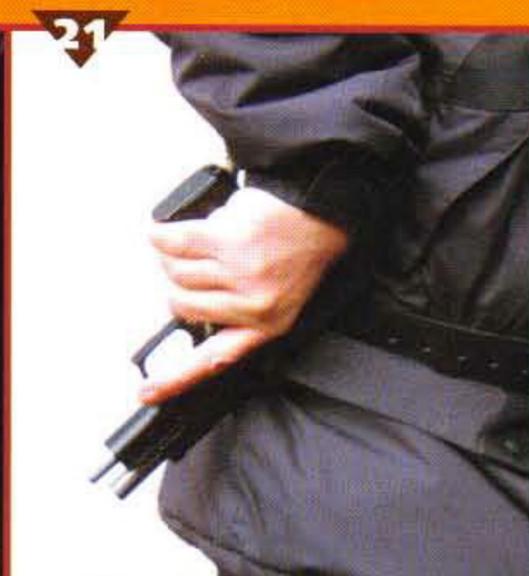
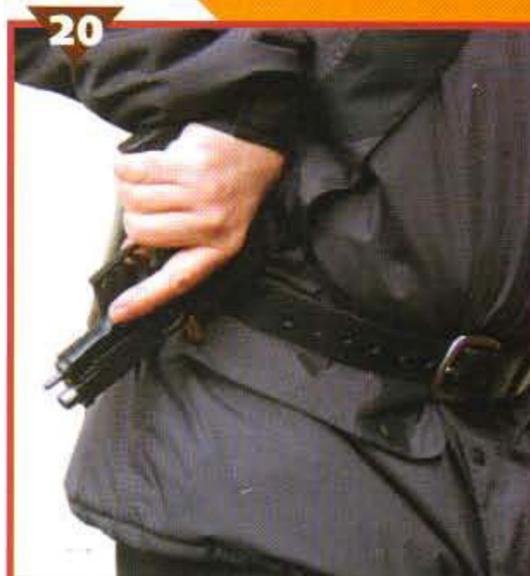
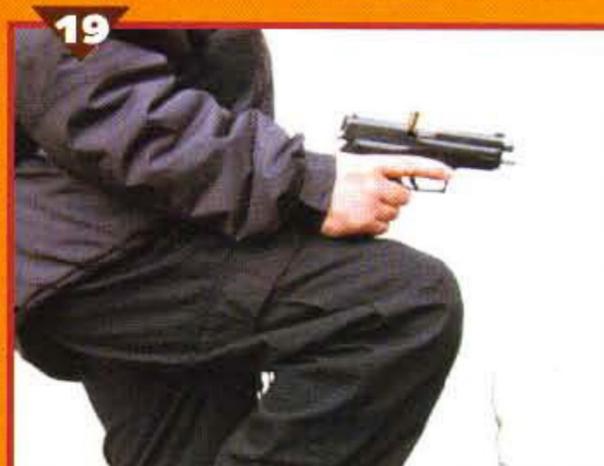
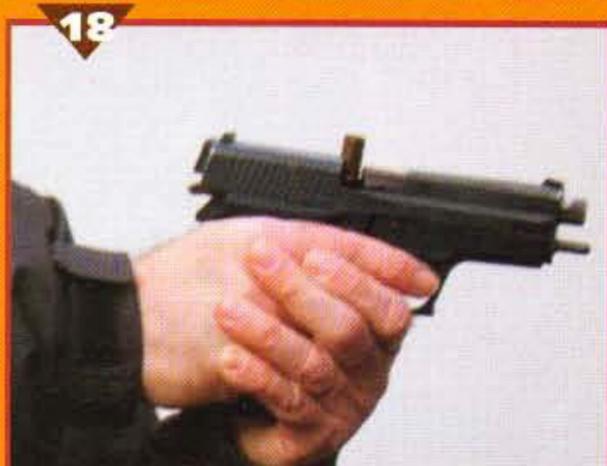
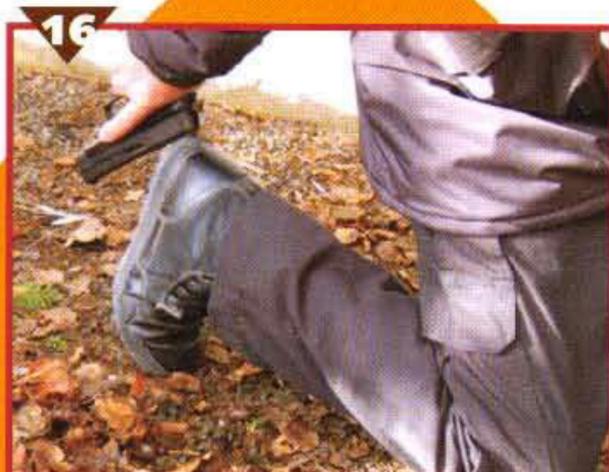
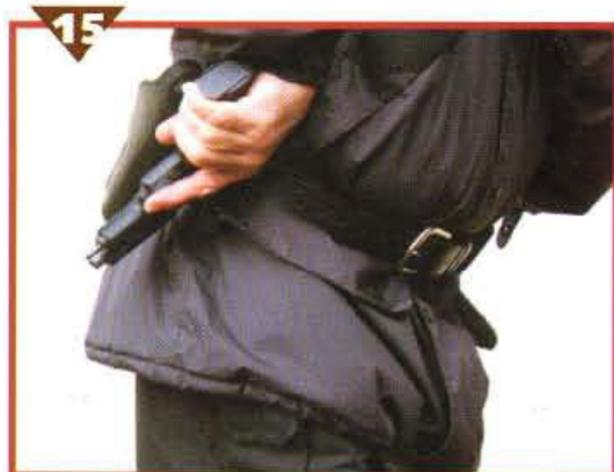


ATTENTION à l'entraînement : garni d'une cartouche de manipulation (pour que la culasse puisse la chamberer lors du retour en avant).

- l'introduire à fond et taper fermement le talon (photos 11, 12).

- reprendre le pistolet, relâcher la culasse et reprendre la position de tir (photos 13, 14).





► TRAITER LES INCIDENTS DE TIR

Les drills de sortie d'enrayage de l'arme se compliquent bien évidemment lorsqu'on ne peut faire appel qu'à une seule main. Cela reste néanmoins possible avec méthode et sang froid.

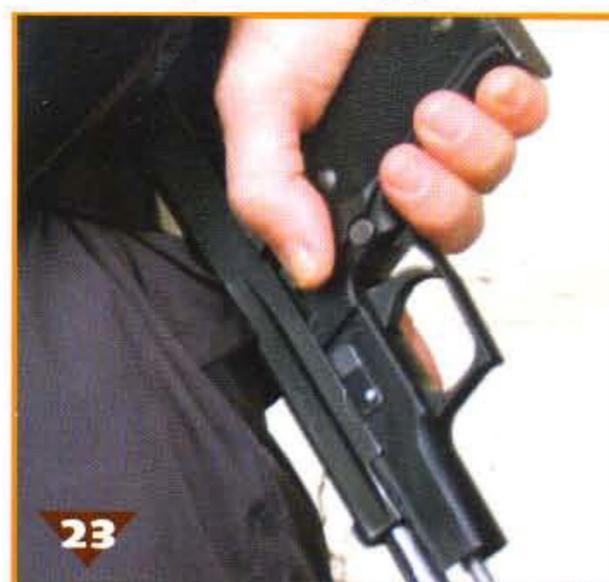
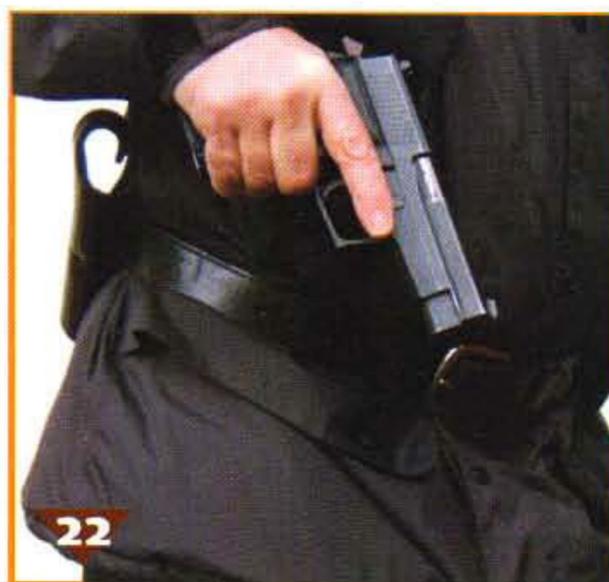
Principe : utiliser la hausse comme point d'appui pour faire reculer la culasse et chamber la première cartouche (difficile s'il s'agit d'un modèle à profil bas et/ou fuyant, sans relief marqué, de type « Novak »), en l'accrochant sur la ceinture (photo 15), le talon de la chaussure (photos 16, 17), une ouverture de poche..., en repoussant puissamment la crosse vers le bas. Si rien ne marche on peut aussi, quoique en toute dernière extrémité, actionner la culasse en repoussant le guidon ou l'avant de la pièce mobile placé sur un objet solide (mais alors loin de soi, canon vers le bas!!). Il faut aller jusqu'au bout du mouvement de charge, sans avoir peur de « brutaliser » l'arme, recommencer jusqu'à ce que la culasse claqué en se refermant! Revoir également le numéro 10 de « Commando ».

Pour des incidents de types 1 (défaut de percussion) et 2 (défaut d'éjection) : taper le talon du chargeur sur la cuisse (photos 18, 19), réactiver la culasse (photos 20, 20 bis, 21, 21 bis), sans s'occuper d'une douille éventuellement coincée, mais en inclinant bien l'arme vers le

bas et en tournant la fenêtre d'éjection vers soi (rotation du poignet). Dès que la culasse a claqué en avant, l'arme est prête à remonter en ligne (photo 22).

Pour un incident de type 3 (double alimentation) : c'est vraiment pas de chance...! Mais rien n'est encore perdu, même si cela va nécessiter encore plus de temps et de coordination : faire reculer la culasse à l'aide de la ceinture (on peut aussi l'accrocher sur le holster, au niveau de n'importe quelle protubérance), ou du talon, la bloquer en remontant l'arrêtoir avec le pouce (photo 23), puis éjecter le char-

geur ou le tirer si nécessaire avec la main (dans ce cas, caler l'arme entre les genoux comme pour une recharge, ci-dessus, ou dans le creux poplité du genou arrière, dans une position agenouillée). Relâcher la culasse, faire 2 ou 3 nouveaux vigoureux mouvements de charge selon le même procédé, puis placer l'arme entre les genoux pour y introduire un nouveau chargeur approvisionné. Une dernière réactivation de la culasse (nouveau mouvement de charge au contact de la ceinture, du holster, etc...) pour chamber une cartouche, et l'arme est prête à être engagée.



DE LA MAIN FAIBLE SEULE



DÉGAINER

● Par l'arrière: la main passe par le dos (photos 24, 25, 26, 27).

Avantage: possibilité de saisie directe et complète de la poignée.

Inconvénient: on peut être limité dans l'accès de la crosse par des raisons physiques, en raison du positionnement du holster (évidemment impossibilité s'il est trop en avant), ou par un vêtement qui couvre ce dernier.

L'index doit impérativement rester hors du pontet pendant cette extraction, qui nécessite une bonne souplesse des bras et des épaules. N'extraire le pistolet qu'après solide saisie. Pour ne pas risquer de braquer l'arme vers soi, il faut en écarter le canon avec une courte rotation de poignet contre la hanche (photo 26), du type de celle décrite pour un dégainé au niveau des lombaires (voir « Commando » N° 18).

● Par l'avant: la main passe devant soi (photos 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34).

Avantage: accès plus facile (sauf si port de l'étui très prononcé sur l'arrière de la hanche), même lorsque l'arme est couverte (on passe par l'ouverture avant du vêtement). Est particulièrement indiqué lorsque le holster est positionné bien en avant sur la hanche, et encore mieux si le port est incliné.

Inconvénient: la saisie n'est pas évidente, nécessitant généralement une reprise en main après extraction de l'arme. On peut faciliter la saisie par un court pivot des hanches amenant l'arme vers la main (donc ici vers la gauche).

Trois possibilités pour le placement de la main, en fonction de la souplesse, de l'encombrement, du type de holster, plus ou moins près du corps, pourvu ou non de rabat, incliné ou non, etc...):

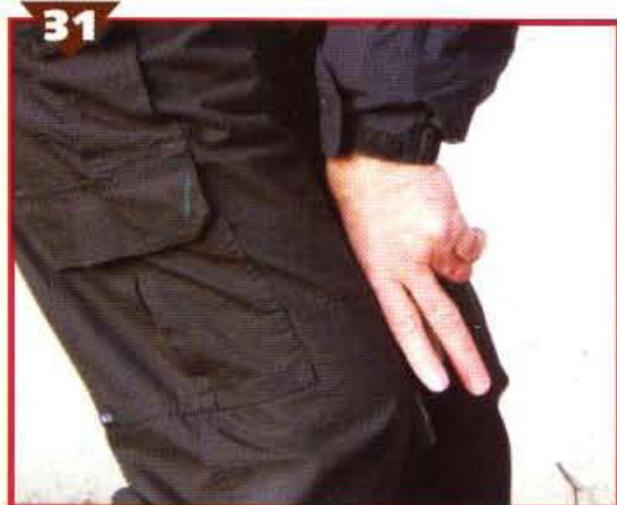
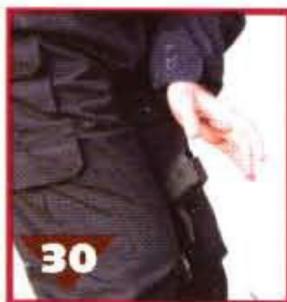
● paume vers soi (photo 28): nécessite alors une seconde prise en main après l'extraction du

pistolet, en passant par son maintien entre les genoux serrés (photos 29, 30, 31, 32). Ce type de manipulation est obligatoire s'il faut d'abord ouvrir un rabat, ou dégrafer une patte de sécurité supplémentaire de pontet, venant en sus de la classique patte de dégagement rapide.

● paume vers l'extérieur, pouce en haut (photo 33).

● paume vers l'extérieur, pouce en bas (photo 34).

Ces deux dernières variantes nécessitent une gestuelle plus compliquée pour les forts gabarits. Elles sont facilitées par un port haut de l'étui, crosse bien en avant. Dans les trois cas, ne dégager l'arme qu'après saisie solide et garder le canon pointé vers le sol jusqu'à l'élévation finale.



TIRER

Comme pour la main forte. Sauf que, l'index n'ayant pas la même « mémoire musculaire » que celui de la main forte, il faut se rappeler que:

● l'index doit impérativement rester en dehors du pontet (même lors des manipulations à sec...),

● au stand, pour un tir réel, il faut tout particulièrement soigner le départ du coup.

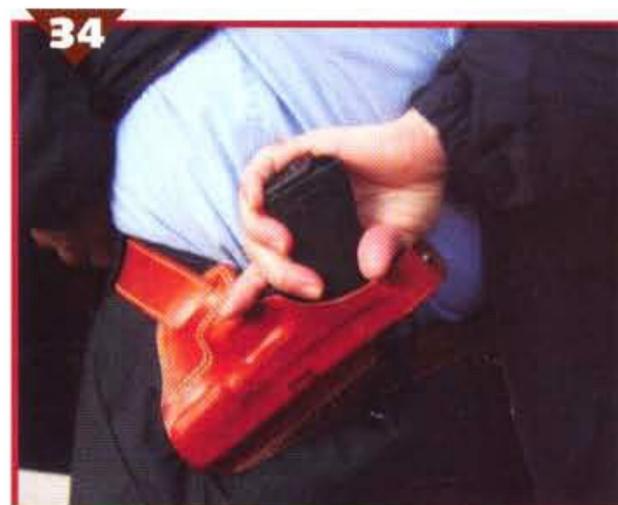
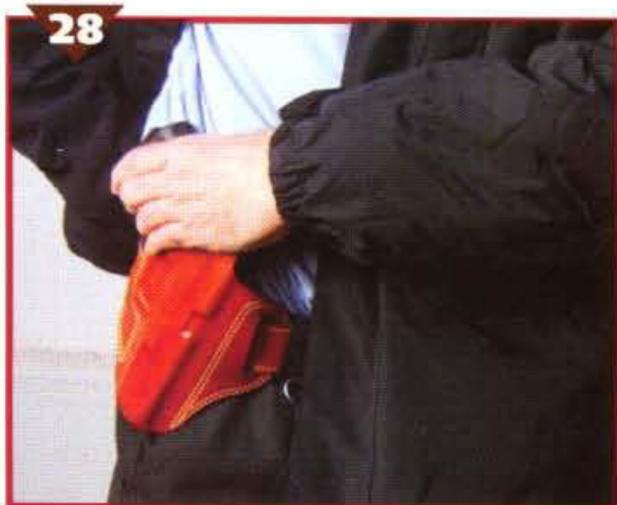
RECHARGER

On considère que la main forte ne peut plus être d'aucun secours. Procéder comme avec la main forte, en symétrique.

TRAITER LES INCIDENTS DE TIR

Pour des incidents de types 1 (défaut de percussion) et 2 (défaut d'éjection): procéder comme avec la main forte, en symétrique.

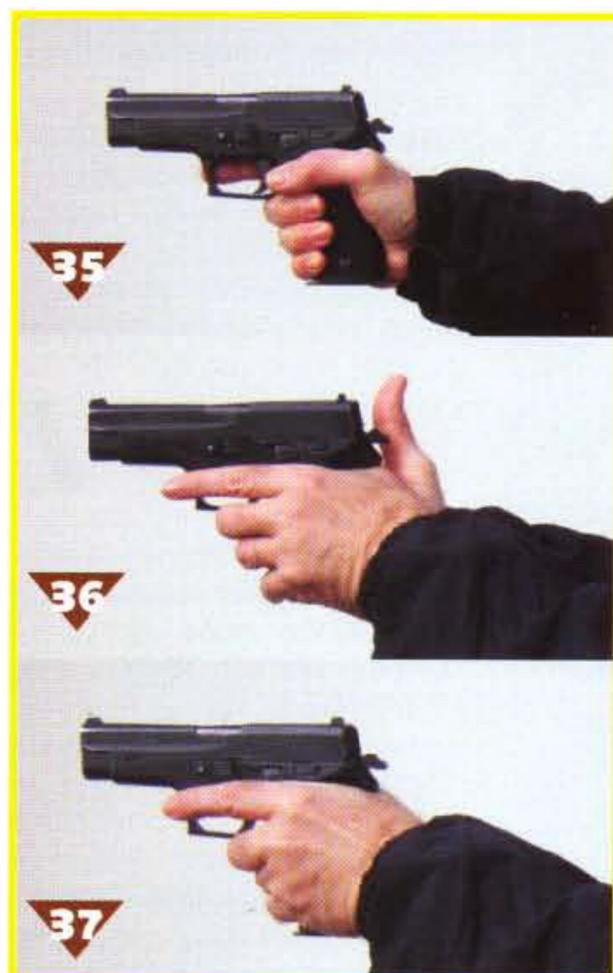
Pour un incident de type 3 (double alimentation): la chronologie de la gestuelle est la même que celle avec la main forte, reprise en symétrique, mais on utilise l'index à la place du pouce pour remonter l'arrêteur de culasse et bloquer celle-ci en position ouverte.



TROIS EXERCICES DE TRANSITION

► POUR UN TIR À UNE SEULE MAIN : TRANSITION DE LA MAIN FORTE À LA MAIN FAIBLE

Photos 35, 36 37 : redresser le pouce fort et venir de la main faible, en fourche, chausser la crosse directement par l'arrière. Une variante (non illustrée) consiste à simplement poser l'arme dans la main faible ramenée vers soi et tournée paume vers le haut avant sa reprise en main et le réalignement sur la cible ou la menace.



POUR UN TIR DE LA MAIN FAIBLE À PARTIR D'UN TIR À DEUX MAINS

Photos 38, 39, 40, 41 : redresser et écarter le pouce fort, passer le pouce faible, sans lâcher la pression de la paume sur la crosse, bien chausser la crosse, verrouiller en lâchant de la main forte. Ou comme précédemment (variante non illustrée).

POUR UN TIR À DEUX MAINS : INVERSION D'UNE TENUE DE L'ARME À DEUX MAINS

Photos 42, 43, 44, 45 : redresser et écarter le pouce fort, passer le pouce faible, sans lâcher la pression de la paume sur la crosse, bien chausser la crosse, refermer les mains (main forte enveloppant par l'avant), les deux pouces ayant bien passé sur le côté droit de l'arme (attention au risque de blessure si les pouces ne sont pas correctement pressés vers le bas, dans une attitude « miroir » de leur position de départ). Verrouiller la saisie avec force. Bien évidemment, tendre le bras faible et ramener le coude fort lorsque la position est une « weaver » inversée, le pied fort se portant en avant. N.B. Quoique ne rentrant pas dans la catégorie de manipulations abordées dans cet article, ceci est un parfait exercice de coordination pouvant s'avérer utile dans quelques autres configurations d'emploi.



POUR CONCLURE...

Le tir ambidextre, c'est de la dextérité, de la détermination et du sang froid. Après beaucoup d'entraînement, avant l'urgence... Seulement finir par admettre dans une urgence incontournable la nécessité d'un tir ou d'une manipulation à une seule main, de la main forte comme de la main faible, équivaut à devoir risquer une improvisation hasardeuse face à une situation désespérée. Il faut commencer par s'y familiariser très lentement (plus que jamais « se hâter lentement »!), en décomposant la gestuelle avec beaucoup de concentration et de précision. Dès que cela est possible, faire ces manipulations sans quitter la menace des yeux. Attention au respect des règles de sécurité, notamment doigt hors du pontet!! Une fois cette gestuelle acquise, la travailler en descendant sur un ou sur les deux genoux (réduction de sa silhouette pour simuler un mouvement en protection, voire une blessure, ce qui sera sans doute instinctif sous le feu adverse). Chaque fois que cela sera possible, se mettre à couvert pour manipuler. En avertir ses collègues, suivant le principe du « tirer-bouger-communiquer » (ou dans un autre ordre). Puis réengager directement, voire en passant à plat ventre ou sur le dos. Tous les instructeurs de tir disposent à partir de là de quantité de scénarios possibles, aussi intéres-

sants les uns que les autres. Les enseignements des uns et des autres laisseront toujours des éléments dignes d'être considérés : comme dans les arts martiaux, toute démonstration, qu'elle le soit en technique ou dans le concept de la méthode, reste séduisante dans sa part de réalisme, souvent vraie en partie sinon en tout. Il faut savoir prendre ici et laisser là. Le plus important restera cependant toujours, évidemment, la « ligne mentale » : il faut rester « connecté » (« plugged in ») d'un bout à l'autre de ce que l'on fait. Ainsi, après chaque manipulation, même à « à sec » (arme et char-

geurs vides, sans tir), ne pas oublier de s'imposer la réévaluation de la menace dès que l'arme est à nouveau prête au tir puis le « scanning-searching » final (ce balayage visuel ne devant pas être vécu comme une simple formalité). Il ne s'agit jamais d'un jeu. D'ailleurs, dans la réalité, vous oublieriez certainement tout purisme pour vous retrouver en train de courir à la recherche d'un couvert, arme coincée sous le bras, canon vers l'arrière et puits de chargeur vers le haut, pour « opérer » de manière extrêmement plus dynamique que lorsque vous la tenez serrée entre les genoux... ■

En stage d'arts martiaux en mai !

Roland Habersetzer dirigera son 42^e Stage de printemps de Karaté et de Kobudo à l'Institut Tengu, à Strasbourg, les 27 et 28 mai.

Ce stage annuel traditionnel, largement ouvert sur son concept de « Techniques Intégrées de Défense Personnelle » (T.I.D.P), n'est pas réservé aux membres de l'association, mais un niveau de deux ans de pratique minimum en Karaté classique est requis.

Renseignements et inscriptions, dans la limite des places disponibles, auprès du CRB-Institut Tengu,

7b Rue du Looch, 67 530 Saint-Nabor (Site : www.karate-crb.com)

